Léa remise en selle de Laurent Dufaux

Autor(en): **Tschumi, Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2016)**

Heft 79

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830591

Nutzungsbedingungen

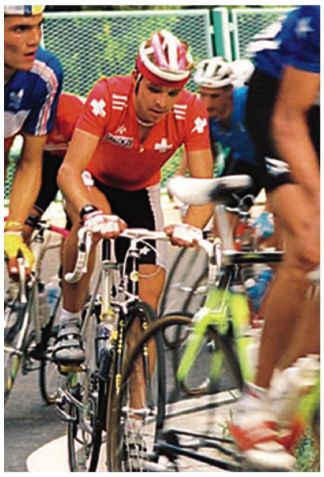
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



La remise en selle de Laurent Dufaux

Figure marquante du cyclisme suisse, le Vaudois apprécie aujourd'hui d'être Monsieur Tout-le-Monde. Et n'exprime pas le moindre regret. Rencontre.

Voilà déjà presque douze ans que Laurent Dufaux a mis fin à sa carrière de cycliste professionnel. A bientôt 47 ans, il n'a pas perdu une miette de sa bonhomie, ni de son physique et de son look d'athlète. Marié depuis plus de vingt ans, père d'une fille de 16 ans et d'un garçon de 18 ans, l'ancien coureur semble pleinement comblé. Pourtant, il a fallu accepter, à un moment donné, que c'était terminé. «En 2004, je savais que je signais mon dernier contrat. Je sentais dans ma tête que quelque chose était cassé. C'est un sport tellement exigeant que, à un moment donné, si l'on n'a plus cette détermination, cette foi, il faut s'arrêter. Sinon, on tombe dans un cercle vicieux, on devient aigri, tout est négatif. Je ne voulais pas en arriver là.»

Quelque peu las, c'est donc à 35 ans qu'il décide de mettre un terme à quatorze années de carrière pour se consacrer à sa famille. Une partie qui n'était pas gagnée d'avance. «Une reconversion ne se fait pas en claquant des doigts. On passe par des hauts et des bas. Quand on est sportif de haut niveau, on est en décalage total avec la société. On vit à 100 à l'heure et, tout d'un coup, ça s'arrête. Et, là, il faut retrouver des points de repère, des nouveaux centres d'intérêt, de la motivation et, surtout, l'envie d'aller travailler le matin...»

«Une reconversion ne se fait pas en claquant des doigts»
LAURENT DUFAUX

COUPER LES PONTS

Habituellement, la suite logique veut que les anciens athlètes deviennent managers ou directeurs sportifs. Mais Laurent Dufaux avait besoin, lui, de couper les ponts avec le monde du cyclisme. «J'avais envie de me déconnecter et de vivre comme Monsieur et Madame Tout-le-Monde, de faire des activités au quotidien, de rencontrer d'autres personnes.»

Peu après sa sortie, il accepte alors un poste comme responsable de vente Suisse romande et Tessin pour la marque suédoise Craft, spécialisée dans les vêtements pour les sports d'endurance. Un emploi qu'il occupe encore actuellement, onze ans après, et qui lui permet de jouir d'une certaine indépendance: «Je reste très autonome. Même si je suis employé d'une société, c'est moi qui suis responsable d'une région et de développer un business. Quand on est coureur professionnel, c'est un peu la même chose, on doit rendre des comptes à son patron, son sponsor, mais on gère librement son emploi du temps.»

DE PÈRE EN FILS

En fin de compte, sa déconnexion du monde du cyclisme n'aura pas duré bien longtemps. Car, aujourd'hui, il se retrouve de nouveau sur les circuits. Mais, cette fois-ci, en tant que spectateur pour soutenir son fils, Loïs, qui fait du vélo de compétition, lui aussi. «C'est une fierté qu'il prenne le relais. Je peux lui inculquer plein de choses intéressantes, lui donner les moyens d'aller le plus loin possible. Je reste persuadé qu'un jeune qui s'implique dans un sport de haut niveau, c'est une magnifique école de vie. Quoi qu'il arrive, il va apprendre ce que sont les sacrifices, l'abnégation.»

Chez les Dufaux, la passion du vélo, c'est une histoire de famille et de générations. Le père de Laurent lui-même était ancien coureur cycliste. C'est lui, d'ailleurs, qui lui aurait «transmis le virus». Une fois encore, donc, le passage du flambeau est assuré avec, cette fois-ci, Loïs qui prend place sur le devant de la scène. Et, à ce propos, quel effet cela fait de ne plus être sous le feu des projecteurs? «Lorsqu'on s'arrête, il faut accepter d'être de nouveau dans l'anonymat. C'est comme si l'on tirait la prise, le rideau se ferme. Ma carrière a marqué certains esprits. Mais je suis toujours resté simple, je ne me suis jamais pris la tête.» D'autant plus qu'il arrive encore que certaines personnes le remarquent dans la rue: «Quand on me reconnaît, c'est gratifiant et sympathique.»

1998: ANNÉE TOURMENTÉE

Bien dans ses baskets, ayant trouvé son équilibre, Laurent Dufaux admet tout de même ressentir parfois une certaine nostalgie, surtout quand il retourne sur des courses avec son fils. Mais il ne laisse pas de place aux regrets. «Quatorze années de carrière professionnelle, ce n'est pas rien!» D'autant plus si elle est marquée par d'importantes victoires. Pro à 22 ans déjà, il gagne, en 1993 et 1994, au classement général du Dauphiné Libéré,

A bientôt 47 ans, Laurent Dufaux continue de faire du vélo, mais pas seulement. Le sport, c'est une grande partie de sa vie, «l'éducation que mes parents m'ont donnée».

Corinne Cuendet

puis l'étape à Pampelune du Tour de France en 1996. Quant à la fameuse année 1998, marquée par sa victoire du Tour de Romandie et par la naissance de son premier enfant? «Cette année-là, il y a eu du bon et du moins bon. Un partage entre de la joie et du désespoir.» Car 1998, c'est aussi l'explosion de son équipe Festina, le grand scandale de dopage qui a ébranlé tout l'univers du cyclisme. «J'ai toujours pris cette affaire comme une grosse injustice. Le ciel m'est tombé dessus. Il a fallu affronter le public, mes proches, ce n'était pas évident. J'ai beaucoup payé de ma personne. Mais je dis invariablement, dans les choses difficiles de la vie, on grandit. Dans les moments compliqués et négatifs, il faut constamment chercher du positif, essayer de relativiser.»

LE SPORT, SA VIE

Malgré le scandale, une suspension et une réputation quelque peu amochée, il n'a pas baissé les bras. Il a d'ailleurs continué sa carrière pendant six ans, avec tout autant de passion. Aujourd'hui encore, le vélo tient une place de choix dans sa vie. Membre du comité du Montreux-Rennaz Cyclisme et du Cyclophile d'Aigle, il organise avec eux, en ce moment même, un grand événement international de cyclo-cross qui aura lieu à Aigle le 2 octobre prochain.

Et bien sûr, par plaisir, il enfourche encore sa petite reine. Mais pas seulement. Car Laurent Dufaux est resté un grand sportif dans l'âme: ski de randonnée, de piste, de fond, marche l'été, course à pied... «Le sport, c'est une grande partie de ma vie, c'est l'éducation que mes parents m'ont donnée.»

La recherche de la performance l'inspire toutefois beaucoup moins qu'avant. «Je me suis remis à la compétition pendant un moment, en course à pied. Mais je suis retombé dans un rituel où je me fixais des objectifs, pour m'améliorer. C'était un peu pervers. Maintenant, c'est définitivement derrière. Je veux profiter d'autres bons moments. Il y a tellement de choses à faire dans la vie.»

MARIE TSCHUMI